

Fondation GIPRI
19^{ème} Cours d'été
Les causes des guerres à venir
20 août 2007 - Genève

*Leçon inaugurale prononcée
par*

Georges Corm

Pour une approche profane des conflits de l'après Guerre froide

Introduction : Déconstruction des vocabulaires métaphysiques par l'approche profane des conflits

Les conflits que l'on appelle géopolitiques, c'est-à-dire ceux qui opposent un ou plusieurs pays à un ou plusieurs autres, ont toujours besoin d'être justifiés pour rendre acceptables les violences, la mort et la destruction qu'ils sèment. On peut même dire qu'un conflit n'éclate que lorsque l'une ou l'autre des parties estime avoir suffisamment convaincu son opinion publique de la nécessité de faire la guerre. On doit ajouter ici que beaucoup de conflits locaux, à l'intérieur d'un pays, acquièrent facilement une dimension régionale, voir internationale qui peut entraîner des conflits beaucoup plus large ou servir d'espace symbolique et limité à un conflit plus large.

Il est paradoxal de constater ici que dans le monde ouvert et globalisé où nous vivons les justifications données aux conflits sont devenues de plus en plus caractérisées par un usage intensif d'idéologie, de propagande, de fausses informations, d'une **invocation de « valeurs »** de nature transcendantes à protéger ou à étendre. Les progrès fulgurants réalisés dans le domaine de la communication médiatique, loin d'amener à des analyses un peu fouillées et objectives des données d'un conflit, entraînent au contraire une généralisation de quelques idées simples et mobilisatrices destinées à justifier le conflit. Il est malheureux que les recherches académiques, loin de prendre leurs distances par rapport au discours des médias, lui fournissent le plus souvent la matière qui alimente ce discours.

De plus, au cours des dernières années, ce discours a pris une **tonalité essentialiste** qui concentre l'explication des causes d'un conflit sur des considérations de nature anthropologique, religieuse ou ethnique. De telles analyses constituent une auto-justification des conflits : ceux-ci ne sont pas présentés comme le résultat de l'ambition, de la puissance, d'intérêts matériels, d'une conjonction de facteurs divers, mais comme une nécessité inéluctable pour préserver une « essence », quasi-transcendante ou quasi-immuable concrétisée par des valeurs ou, au contraire, pour détruire une essence malfaisante et qui n'est pas tolérable pour la paix du monde.

En fait, il y a un mélange de deux types de causes invoquées, anthropologiques d'un côté et politiques de l'autre côté, à savoir la nature d'un régime politique qui ne respecte pas les critères de la démocratie et des droits de l'homme, qui continue de pratiquer un

autoritarisme, dénoncé avec vigueur, mais de façon sélective, suivant que ce régime accommode ou, au contraire, résiste aux intérêts de ce que l'on appelle désormais « la communauté des nations ».

Ici encore, le vocabulaire justificatif du conflit s'est enrichi d'expressions nouvelles, telles que l'existence d'Etats dits « **voyous** » qui mettent en danger la paix du monde. Ne parlons pas d'autres expressions, encore plus imagées et fortes, telles que l'existence d'un « empire du mal » ou d'un « axe du mal ». Bien sûr, comment ne pas mentionner ici la généralisation de l'expression « guerre de civilisation » qui résume, contient et agrège toutes les autres, dans une image d'inéluctabilité quasi-apocalyptique d'un affrontement à caractère essentialiste que l'on peut retarder, mais non point éviter entre deux parties de l'humanité.

Depuis une trentaine d'années, on a assisté, en parallèle, au développement d'un **vocabulaire de nature hygiénique et savante** pour décrire les conflits, ce qui en réduit l'horreur aux yeux de l'opinion. C'est ainsi que l'on pourra parler de conflit « **à basse intensité** » ou à « haute intensité ». Dans le premier cas, l'inquiétude humaniste est désarmée, puisqu'il ne s'agirait que de quelques morts par jour, ce qui ne menace pas vraiment la paix du monde. Dans la haute intensité, on parlera de la « **guerre propre et rapide** », grâce aux progrès des technologies militaires, qui certes peuvent causer quelques dégâts dans les populations civiles, mais qui sont qualifiés de simples **dégâts « collatéraux »**. On parle aussi de guerre « froide » et de guerre « chaude », de conflit « préventif » et de conflit « offensif ». On ne parle plus d'ailleurs d'actes de résistance légitimes à des occupations, mais de « **terrorisme** » ou, au mieux de « **guerre asymétrique** » entre une armée disposant de technologies militaires sophistiquées et des guerriers à l'armement primitif qui se cachent dans les populations civiles.

Dans le domaine des vocabulaires aseptisés qui voilent la nature des conflits, on mentionnera encore le terme très poli et très neutre « **d'hyper puissance** », pour désigner la politique de force de l'Etat américain. En revanche, des termes clairs et précis, tels que « impérialisme » ou « colonialisme » pour décrire l'origine matérielle de certains conflits ont totalement disparu des discours et analyses sur la genèse des conflits.

En réalité, on peut estimer que l'analyse profane des causes des conflits tend à disparaître du champ de la connaissance académique, laquelle se concentre de plus en plus sur des phénomènes désignés à tort comme retour du religieux ou de l'ethnique et qui servent de clé d'explication majeure des conflits et des guerres. **Aussi peut-on appeler, aujourd'hui, analyse profane, celle qui réfute l'approche des conflits par l'anthropologie religieuse ou ethnique, par une ou l'autre des formes d'affirmations essentialistes des causes de conflits, par la désignation d'un facteur unique ou d'un coupable unique du conflit.** Cette approche cherche à rétablir une connaissance des causes réelles des conflits qui ont leurs racines dans l'histoire des différentes sociétés, histoire toujours complexe et qui ne se prête à aucune simplification.

Elle s'appuie aussi sur le fait qu'un conflit entre deux sociétés ou des groupes de sociétés est toujours le produit **d'évolutions internes à chacune des sociétés concernées**. La guerre externe ou le conflit est toujours le produit d'évolutions internes qu'il faut pouvoir décrypter ; elle est souvent le substitut à une guerre civile interne ou le résultat de l'ambition de dirigeants et de leur croyance dans une mission supérieure qu'ils ont à accomplir pour le bien de leur peuple, voir même celui de l'humanité. En bref, comme nous le verrons, un conflit ou

une guerre est toujours le résultat d'un processus historique et non point le produit de causes transcendantes qui le rendent inéluctable.

En conséquence, approcher les conflits sur le mode profane requiert **deux efforts parallèles** que nous examinerons successivement. Le premier consiste dans un certain nombre de précautions méthodologiques à mettre en œuvre pour dévoiler la réalité d'un conflit au-delà des propagandes, des préjugés, des querelles dites de valeur et de civilisation ; le second consiste à dresser une typologie des conflits et de leur dynamique, qui reflète les problèmes sociopolitiques majeurs que nous vivons en ce début du XXI^e siècle.

I. Précautions épistémologiques et techniques classiques d'analyse

L'analyse d'un conflit implique toujours une responsabilité majeure de l'observateur qui le décrit. Trop souvent, celui-ci se transforme en propagandiste d'une clé d'explication unique simpliste et attirante qui fera taire la mauvaise conscience des spectateurs impuissants d'un conflit avec son lot de vies perdues quotidiennement et de destructions matérielles. Aussi, un certain nombre de précautions doivent-elles être prises pour qui voudrait faire le récit journalistique ou académique d'un conflit.

a) Eviter la vision binaire du monde, la causalité unique et déconstruire les nouveaux vocabulaires

1. La répartition des rôles entre « bons » et « méchants »

On doit d'ailleurs distinguer entre deux systèmes explicatifs simplistes : celui qui résulte d'une vision binaire du monde avec ses « bons » et ses « méchants » ; celui qui trouve un facteur unique au conflit, le plus souvent la méchanceté de telle ou telle partie au conflit. Dans le premier cas, on est victime de la propagande des Etats-Unis et de ses clients sur d'autres continents, pour qui la vérité et le bon droit sont toujours du côté « occidental » dont le gouvernement américain est le défenseur. Peu importe que le cas soit complexe, que la propagande ait diffusé des séries d'inepties et de mensonges, on ne peut se désolidariser des Etats-Unis et des valeurs qu'elles représentent et défendent. Tout ce qui est pro-occidental doit être défendu bec et ongles, même au prix de sanglants conflits ou de guerres civiles internes, que ce soit en Ukraine, en Géorgie, au Liban, en Israël et en Palestine occupée, en Irak. En revanche, tout ce qui résiste à l'ordre de la superpuissance américaine, doit être combattu au nom de la civilisation et du progrès. C'est la vision binaire du monde qui empêche toute analyse sereine et objective.

2. Le refus de l'analyse multifactorielle par la désignation d'un coupable unique

Ce binarisme de l'analyse peut se coupler avec le choix d'un « coupable » unique, exclusivement responsable du conflit en excluant toute analyse multifactorielle. Quelle que soit la complexité des données du conflit, la responsabilité partagées de ses divers acteurs ou celle des puissances voisines qui interviennent directement ou indirectement, l'observateur ne verra qu'un coupable qui par essence est, à ses yeux, la cause unique du conflit. Il s'agit souvent d'un dictateur qui est confondu avec le peuple qu'il gouverne. Ainsi, Milosevic en Yougoslavie et le nationalisme fanatique des Serbes, ainsi Saddam Hussein en Irak et la minorité sunnite qui l'aurait appuyé sans réserve, ainsi le Hezbollah au Liban et la communauté chiite qui lui sert de support ou l'Iran et la Syrie qui le financent et l'arment,

ainsi le régime syrien devenu brusquement très méchant, ainsi Yasser Arafat, d'abord terroriste, puis porté aux nues et transformé en chef responsable de l'Autorité palestinienne, démocratiquement élue, avant d'être considéré comme source de tous les maux dans les territoires occupés et obstacle majeure à la paix en Palestine, etc....

3. Le retour aux traditions d'écriture coloniale

En fait, dans cette vision binaire, couplée à la causalité unique du conflit, nous revenons aux traditions d'écriture des histoires coloniales entre le XVI^e siècle et le XX^e siècle. Dans cette approche, pour l'observateur historien, il n'y a pas eu colonisation, il n'y a pas eu violences et atrocités, mais progrès de la civilisation, du commerce, des transports, de la culture au bénéfice de l'humanité entière. Les colonisateurs et leurs armées n'ont fait que faire sauter des obstacles artificiels au progrès de l'humanité que des fanatiques et rétrogrades avaient l'impudence de refuser. C'est une tradition forte qui est loin d'avoir disparu, même si ses vocabulaires se sont modifiés, encore que **le retour du mot « civilisation »** dans l'analyse des conflits soit hautement significatif de la régression que nous vivons actuellement. Elle est d'autant plus nocive, qu'elle est aussi la source du développement d'une culture de la défaite et de l'auto dépréciation chez les peuples qui sont victimes de ces conflits ou, pour être plus précis, certains de leurs dirigeants ou de leurs intellectuels.

Aussi la **déconstruction et la critique des nouveaux vocabulaires employés** dans la description des conflits sont-elles un préalable à toute analyse profane de la réalité des conflits. Il en est de même du fonctionnement des imaginaires collectifs qui se développent sur ces nouveaux concepts et terminologies insidieuses. Nous avons tenté cette déconstruction dans nos deux derniers ouvrages. D'abord, pour ce qui est de la représentation imaginaire de l'Occident et de l'Orient, l'un vis-à-vis de l'autre, mais aussi chacun par rapport à lui-même, ce qui encourage le binarisme de la pensée qui est toujours, à un niveau ou un autre, responsable de la genèse et de l'éclatement d'un conflit¹. Puis, pour ce qui est de fausse notion de « retour du religieux » qui est si commode pour revenir à des formes d'autoritarisme fort, sous prétexte d'humanisme et de démocratie².

4. La manipulation des concepts du droit onusien

Cette déconstruction doit aussi porter sur les **dérives que connaît actuellement le droit international**, caractérisé par l'abus de l'emploi de l'expression la « **volonté de la communauté internationale** » ou même, plus grave, la « **légalité internationale** » pour désigner des résolutions du Conseil de sécurité des nations Unies qui peuvent être contraire à la Charte et constituer une ingérence grave dans les affaires internes d'Etats faibles. Quinze Etats membres de ce Conseil ne constituent pas la communauté internationale. En effet, seule l'Assemblée générale peut être considérée comme représentative de l'ensemble des Etats de la planète, et non point d'une communauté internationale qui n'existe pas dans la réalité. En fait, derrière ce terme, se cache bien la volonté de puissance des Etats-Unis et de ses alliés que la Russie et la Chine ne contredisent plus que rarement, étant donné le déséquilibre international des forces. Un petit pays comme le Liban est aujourd'hui enserré par plus d'une vingtaine de résolutions et de déclarations du Conseil qui ont abouti à paralyser le fonctionnement du pays au nom de la défense de la démocratie et de la volonté de la communauté internationale.

¹ Voir Georges CORM, *Orient-Occident. La fracture imaginaire*, La Découverte, Paris, 2002.

² Voir Georges CORM, *La question religieuse au XXI^e siècle*, La Découverte, Paris, 2006.

Bien plus, il faut bien voir que le travail des Secrétaires Généraux des Nations-Unies consiste de plus en plus à faciliter à la puissance américaine ses volontés et ses désirs dans l'ordre international et à faire passer dans les grands documents de politique internationale de l'Organisation **la vision « occidentale » des dangers qui guettent le monde**. C'est le cas du fameux rapport *In larger Freedom* de 2005 que j'ai analysé par ailleurs et qui est une mise en forme dans le vocabulaire aseptisé et hygiénique des Nations Unies de la doctrine de l'Administration Bush.

En fait, les observateurs appelés à témoigner ou à expliquer des conflits dans les médias sont ceux qui se prêtent volontiers à l'exercice de la nouvelle langue de bois à travers laquelle les causes des conflits sont abusivement simplifiées, afin de maintenir une opinion publique favorable au maintien du conflit. Les autres sont marginalisés ou ridiculisés par des techniques d'intimidation intellectuelle de la part des médias eux-mêmes.

Il faut d'ailleurs s'interroger ici sur le fait qu'en dépit des protestations massives contre l'invasion de l'Irak en 2003, protestations qui ont mobilisé des millions d'Européens durant plusieurs mois, mais aussi en dépit du fiasco total de cette invasion, il n'y a eu aucune inflexion des politiques menées et ce conflit semble être banalisé et accepté comme inéluctable. Le fait est remarquable et pose à notre sens des questions redoutables sur le fonctionnement de la démocratie post-moderne. L'absence actuelle d'un anti-colonialisme sain et démocratique contraste avec sa redoutable efficacité autrefois, du temps des guerres de décolonisation ou de celle du Vietnam.

Il est donc urgent à notre sens de s'interroger sur ce phénomène, car l'avenir du monde dépend largement d'un retour de flamme dans les grandes démocraties elles-mêmes pour mettre un terme aux aventures militaires extérieures que leurs gouvernements entreprennent au nom même de la démocratie et de ses valeurs.

b) Revenir aux techniques d'une politologie profane et multifactorielle des conflits

Une politologie profane des conflits se doit de passer en revue tous les facteurs qui ont pu donner naissance au conflit. C'est ce que l'on peut appeler l'analyse multifactorielle qui décline les causes démographiques, géographiques, économiques, politiques, historiques, idéologiques et culturelles qui ont structuré un conflit.

Dans ces causes, le religieux ou l'ethnique ou ce que l'on nomme les « valeurs » ne sont qu'un sous-produit de l'un des facteurs, celui de la culture ou de la civilisation, lequel d'ailleurs n'est jamais que l'habillage des autres causes majeures du conflit, comme nous le verrons ci-dessous.

L'approche actuelle des conflits cependant ne met en avant que les différentes expressions du culturel, notamment le religieux, pour mieux voiler les autres causes qui sont les vraies clés d'explication du conflit et qu'à ce titre on peut appeler les causes « profanes ». Ce sont ces causes que nous allons passer en revue ici de façon rapide.

1. Les causes démographiques

La démographie est toujours l'élément le moins analysé des conflits. La mise à l'écart de ce facteur est fort regrettable surtout qu'il est toujours associé à des facteurs géographiques et économiques, comme nous allons le voir.

Notons au moins ici que **l'exubérance démographique, tout comme le déclin et l'assèchement démographique** sont des causes majeures de guerres et de conflits. Dans le premier cas, si l'augmentation des ressources disponibles pour une population ne suit pas celle de la multiplication des hommes et si le territoire est trop étroit, la tentation de la conquête externe ou de la main mise sur les ressources d'autres peuples devient irrésistible. C'est bien l'une des motivations des Croisades, mais aussi et sans aucun doute celle des guerres de colonisation et d'expansion des nations européennes hors d'Europe, c'est aussi celle des guerres allemandes sous Hitler. Dans le second cas, en revanche, la peur du déclin qui s'installe dans une nation peut aussi l'amener à envisager la guerre et la conquête d'autres peuples pour se renouveler, s'étendre et dépasser une phase de déclin qui suscite l'inquiétude et l'angoisse les plus profondes.

Notons que **la peur du déclin** est un thème majeur de la pensée européenne depuis l'époque de la philosophie des Lumières. En réaffirmant son ressourcement dans l'Antiquité grec-romaine, la pensée européenne se penche aussi sur les causes de la grandeur et de la décadence de cette civilisation disparue. De Gibbon et Montesquieu à Oswald Spengler, la peur du déclin de l'Occident et des invasions barbares hante la pensée de l'Europe et, plus récemment, celle des Etats-Unis. La désignation du « **barbare** » est ici une question clé, car elle déterminera ceux contre lesquels, il devient légitime de mener des guerres préventives. Pour faire accepter de telles guerres, il convient de décrire ces barbares sous les traits les plus noirs, de les accuser de toutes les infamies et de mobiliser la « communauté internationale » contre eux.

La démographie est aussi en relation directe avec l'économie et les ressources disponibles. **Une distribution très inégalitaire des ressources** dans une société en pleine expansion démographique crée les conditions d'un conflit interne que les dirigeants peuvent alors tenter de prévenir en le transformant en conflit externe ou en envoyant ses jeunes se battre dans d'autres conflits qui ne la regardent pas. C'est ce que l'Arabie saoudite, par exemple, a fait en envoyant des combattants dits « jihadistes » se battre en Afghanistan contre l'armée russe, en Bosnie au Kosovo en Tchétchénie, en Somalie, etc... Elle a ainsi planté les germes de conflits futurs, mais son action était alors considérée bienfaisante et utile par les Etats-Unis et les gouvernements occidentaux, exclusivement préoccupés de la lutte contre l'URSS et peu soucieux des moyens employés. Cet exemple est d'ailleurs assez remarquable, puisque ce sera le fils d'un riche homme d'affaires qui deviendra le héros futur du « danger islamique ».

2. Les causes économiques

Ce sont les causes les moins analysées aujourd'hui, après que l'idéologie marxiste ait longtemps contribué à les survaloriser au détriment des autres facteurs de conflit. Pourtant, le facteur économique, dans le monde globalisé que nous vivons, est incontestablement un facteur prédominant de conflit, tout comme il l'a toujours été dans l'histoire. **Mettre la main sur des ressources et des richesses matérielles, contrôler des routes commerciales et des carrefours stratégiques, s'approprier des rentes économiques de sources diverses** : voici des causes parmi les plus fréquentes et les plus banales des guerres et des conflits, en tous cas pour celles qu'ont menées tous les grands empires ou les nations puissantes à travers l'histoire. La démocratie dont nous nous enorgueillons tant s'est malheureusement toujours accommodée de ces guerres et les a même souvent justifiées au nom du progrès et de la civilisation.

La théorie du « doux commerce » avancée par Montesquieu et les libéraux anglais n'a été qu'un habillage de l'impérialisme économique qui caractérise la vie des nations. Loin d'adoucir les mœurs, le commerce entraîne souvent la rapine et la guerre. Ayons le courage de le dire. De plus, quand il s'agit de produits militairement stratégiques ou de produits devenus des ingrédients essentiels de la prospérité économique et du niveau de vie, alors aucune faiblesse n'est permise et toutes les guerres doivent être menées et légitimées.

L'histoire contemporaine des conflits du Moyen-Orient, par exemple, peut se lire presque exclusivement sur le registre des causes économiques, du fait de la **présence du pétrole et du gaz** dans cette région du monde, ressources énergétiques majeures de toute prospérité et de toute force militaire. Les autres causes invoquées ne deviennent dans ce cas qu'un habillage pour naïfs.

3. La géographie

La géographie est aussi un facteur explicatif des conflits tout à fait délaissé aujourd'hui, en dépit du fait que nous continuons d'employer l'expression de conflits « géopolitiques ». Les observateurs et analystes regardent d'ailleurs rarement une carte géographique lorsqu'ils décrivent ou expliquent un conflit. Que l'Angleterre, située au nord de l'Europe ait réussi à dominer la Méditerranée, l'Océan atlantique et l'Océan indien ne pose dans la plupart des manuels d'histoire aucun problème, mais que la Russie tsariste ou bolchevique, dont les frontières sont situées à bien peu de distances de la Méditerranée ait voulu y avoir un accès a toujours été dénoncé comme une forme perverse d'impérialisme slave ou bolchevique. Aujourd'hui, que les Etats-Unis, situés à quinze mille kilomètres du Moyen-Orient, y fassent la loi et occupent l'Irak ne fait pas scandale, mais que l'Iran ou la Syrie, puissances régionales importantes veulent y exercer une influence et être entendues, cela est considéré comme un acte hostile et nous met au bord de la guerre.

Un autre exemple des aberrations auxquelles on aboutit est celui de la Palestine. Les dirigeants occidentaux et israéliens continuent de parler de la nécessité d'avoir deux Etats, mais si l'on se donne la peine de jeter un simple coup d'œil à la carte des implantations israéliennes en Cisjordanie occupée, on réalise immédiatement que la naissance d'un tel Etat est une impossibilité géographique.

Dans le facteur géographique aussi nous retrouvons le facteur économique, aussi bien pour les richesses que peut contenir le sous-sol que pour les routes stratégiques militaires et commerciales, tels que les détroits, les isthmes, les passages en plaines au milieu de montagnes escarpées. Ignorer la géographie, après avoir ignoré l'économie et la démographie c'est se condamner à être victime des propagandes et des explications simplistes à causalité unique.

Dans ce domaine, il est intéressant de constater que les Etats-Unis et Israël ont oublié les leçons de la géographie. Forts d'une domination armée du ciel et des capacités de porter la mort « proprement » par des missiles téléguidés, ils en sont venus à oublier ce qui se passe sur la terre où des résistances redoutables peuvent s'organiser contre leurs armées.

4. L'histoire

Il est frappant de constater combien la connaissance historique des sociétés en conflits est écartée de l'analyse. Au mieux, le commentateur médiatique choisira-t-il un moment donné

de cette histoire, qui arrange le récit justificateur de la guerre ou du conflit ; suivant les cas, ce moment choisi est soit très loin dans l'histoire, soit tout à fait récent. Bien rarement, l'observateur remontera-t-il au-delà de la date choisie. Plus souvent d'ailleurs, l'histoire d'un pays ou d'une société est réécrite de la façon la plus fantaisiste pour justifier et légitimer le récit fait des causes de la guerre. On dira ainsi des communautés religieuses et ethniques d'un pays ou des tribus en Afrique que « de tous temps, elles étaient hostiles les unes envers les autres et ne savaient pas coexister paisiblement » (Yougoslavie, Liban, Irak, Ruanda, Burundi, etc...). On pourra aussi facilement désigner une communauté religieuse ou ethnique ou tribale comme le responsable majeur du conflit en raison d'une **méchanceté de nature génétique**.

C'est ici qu'il est fait appel à des causes de nature anthropologique, ethnique ou religieuse et donc essentialistes pour expliquer le conflit. Dans cette optique, le ou les pays en cause n'ont d'ailleurs pas vraiment d'histoire et ne connaissent donc pas le changement historique. Ils sont immobiles et affligés de défauts anthropologiques majeurs qui expliquent que les violences s'y déchaînent, car le pays est incapable d'évoluer, de se moderniser, de se normaliser, de s'adapter au monde contemporain. Que de récits ne peut-on lire sur le Liban, la Yougoslavie, aujourd'hui l'Irak qui sont un tissu de contre vérités débités avec outrage, mais dans le seul but de légitimer les violences qui se déroulent dans ces sociétés où d'ailleurs les puissances extérieures interviennent avec la plus grande intensité politique et militaire.

Nous pouvons qualifier cette approche des conflits de « **génétique** », car elle considère, en fait, que le conflit devait inmanquablement se produire en raison des gènes déficientes de telle ou telle communauté ethnique ou religieuse ou de l'ensemble de ces communautés, condamnées à se massacrer entre elles.

Nulle part d'ailleurs le dédain de l'histoire n'est plus grand que dans la description du conflit israélo-arabe où la masse des écrits occidentaux sur cette question a conflué pour effectuer un formidable **transfert d'hostilité** des communautés juives d'Europe, victimes du génocide, hostilité qui eut été parfaitement compréhensible à l'égard des Allemands et autres bourreaux européens, mais qui se concrétise ailleurs, sur la population palestinienne et les peuples arabes voisins, comme si les pogromes puis l'Holocauste dont ont été victimes ces communautés s'étaient déroulés en Palestine et dans les pays musulmans voisins aux mains des populations locales.

On ne s'étonnera pas, dans ce contexte, que du côté arabe la réponse au fil des années dans l'imaginaire historique soit devenue prisonnière d'une vision hostile à l'Occident « judéo-chrétien », tel qu'il se définit lui-même désormais, dont la seule préoccupation au yeux de cette vision, depuis le temps des Croisades, serait d'opprimer le monde « arabo-musulman ». L'alliance étroite de l'Etat d'Israël avec les Etats-Unis, l'occupation de l'Irak, la nouvelle guerre d'Israël au Liban en juillet-août 2006, n'ont guère arrangé cet état des choses.

5. Religion, culture, civilisation

Ce sont là les causes résiduelles des conflits, mais en fait le plus souvent les modes d'expressions des conflits, qui permettent de voiler et d'occulter les causes profanes mentionnées ci-dessus. Pourtant, ce sont malheureusement celles qui occupent tout l'espace académique et médiatique. Ce sont les causes anthropologiques, de nature essentialiste. Elles sont tautologiques et n'ont aucune valeur explicative.

En revanche, elles sont employées avec autant de vigueur et de façon répétitive et obsessionnelle parce qu'elles ont la capacité de convaincre et de mobiliser l'opinion pour appuyer l'attitude des gouvernements qui déclenchent ces conflits ou les alimentent ou les perpétuent par des politiques que l'on veut mettre à l'abri de la critique.

Il faut toujours montrer ici un adversaire redoutable, un vrai « barbare » qui menace la civilisation et le progrès et donc transformer ainsi une guerre d'agression ou une intervention perverse au profit d'une partie contre l'autre dans un conflit, en une guerre défensive ou une intervention bienfaitrice pour la paix mondiale. Cette « **barbarisation** » d'un dirigeant et du peuple qu'il domine dictatorialement a récemment atteint un sommet dans l'horreur avec **l'embargo économique criminel qu'ont du subir les 20 millions d'Irakiens durant treize ans, de 1990 à 2003, responsable de la mort de dizaines de milliers d'enfants et de vieillards**, aux dires même de certaines agences spécialisées des Nations Unies (UNICEF, FAO, mais aussi la Croix-Rouge et d'autres organismes humanitaires). Cet embargo a pourtant été décidé et maintenu en toute bonne conscience par des puissances démocratiques sous le couvert de la « légalité internationale » des décisions du Conseil de sécurité des Nations Unies. L'état de dénuement, d'exaspération et de tension dans lequel cet embargo a mis la population irakienne n'est certainement pas étrangers aux douloureux massacres quotidiens qui s'y déroulent à l'ombre de la puissance américaine occupante.

Nous avons d'ailleurs renoué, depuis la fin de la Guerre froide, avec les grandes traditions de l'écriture coloniale justificative des guerres, génocides, déplacements forcés de population au nom de la défense de valeurs supérieures, de la civilisation et du progrès, de la démocratie et des droits de l'homme, ce que l'on peut considérer comme un cynisme poussé à l'extrême.

Pour comprendre ce phénomène, il nous faut maintenant aborder une autre question, encore plus grave, celle des causes plus générales de cet état de guerre et de multiplication des conflits dans lesquels nous vivons, en tentant une typologie de ces conflits qui déchirent le monde et une explication de leur dynamique.

II. Typologie des conflits et leur dynamique dans l'après-Guerre froide

Le monde de l'après-Guerre froide n'a guère amené les lendemains qui chantent et que l'on pouvait espérer à juste titre. L'effondrement du monstre totalitaire soviétique n'a pas pacifié le monde. Les conflits se sont multipliés au Moyen-Orient, mais aussi en Afrique, dans les Balkans et au Caucase. Si l'Extrême-Orient n'a plus connu de guerres, le problème coréen est resté entier, dans la péninsule indienne celui du Cachemire est loin d'avoir disparu, cependant que l'Afghanistan et le Pakistan sont deux Etats fortement instables.

Par ailleurs, le terrorisme fleurit sous différentes formes. Comme on le verra, il est considéré comme la menace la plus importante pesant sur le sort de l'humanité, comme l'affirme sans ambages le rapport du Secrétaire Général des Nations Unies *In Larger Freedom* que nous avons cité précédemment. Il a pris la place qu'occupait dans l'imaginaire collectif occidental le danger de la « subversion communiste ».

En bref, le monde n'est pas plus sûr aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Certes, il ne s'agit pas d'avoir la nostalgie de la Guerre froide et de ses règles, mais il est opportun ici de rappeler que dans cette époque disparue, les analyses des conflits invoquaient peu des causes

essentialistes de nature anthropologiques, comme c'est le cas aujourd'hui. **Les discours étaient profanes, on opposait des valeurs politiques de nature laïques entre elles dans une compétition entre deux systèmes et deux ambitions de leurs dirigeants, prétendant faire également le bonheur de l'Homme et assurer sa liberté et sa prospérité.** Les pays principaux du tiers monde n'invoquaient pas non plus de valeurs religieuses ou ethniques, mais s'étaient regroupés dans un bloc dit **Mouvement des Non Alignés** à la recherche d'une troisième voie entre le capitalisme et le socialisme. Nous avons décrit ailleurs comment s'est effectué le passage de ces visions profanes et laïques du monde à la vision du retour du religieux et nous n'y reviendrons donc pas ici.

En revanche, il est important de tenter une mise en ordre des différentes causalités qui peuvent expliquer le maintien et, dans certaines zones, l'extension des conflits. Une des plus importantes causalités a trait à la pesanteur historique qui affecte le bloc des nations occidentales encore largement prisonnières du poids du passé. Une autre a trait à une crise grave des valeurs humanistes qui ont organisé le monde au cours du XX^{ème} siècle. Enfin une troisième est relative à l'échec de la construction d'Etats modernes dans différentes parties du monde, ce qu'il faut distinguer de la notion d'« Etat voyou », employée en Occident pour désigner ceux des Etats qui résistent à l'hégémonie des Etats-Unis et de l'Union Européenne.

a) La description des contextes et des pesanteurs historiques

Contrairement à une opinion courante, il n'existe pas de ruptures ou de coupures en histoire. Une époque ne disparaît que lentement, même après des révolutions majeures. Dans le cas de l'effondrement de l'URSS et des régimes communistes sous son influence, on voit une époque ancienne réapparaître. Tout conflit, d'ailleurs, porte le poids de l'histoire, de ses complexités, de ses pesanteurs, des imaginaires auxquels elle donne naissance, des mémoires enfouies ou qui s'extériorisent bruyamment.

On ne s'étonnera donc pas que perdurent aujourd'hui des caractéristiques majeures qui ont marqué l'histoire du XX^{ème} siècle occidental et des deux guerres particulièrement meurtrières et repoussantes qui ont éclaté entre pays occidentaux pour se propager à l'ensemble de la planète.

Cette pesanteur historique se manifeste en plusieurs domaines et crée un contexte favorable au développement de conflits et de guerres futurs. Ce contexte résulte des différents facteurs suivants.

1. Le besoin d'un ennemi massif pour maintenir des politiques impériales

Il en est ainsi du besoin d'avoir un ennemi qui justifie le maintien d'un surarmement et d'une influence internationale prédominante. C'est devenu pratiquement une banalité de dire que les Etats-Unis, une fois le géant soviétique disparu ont éprouvé la nécessité de l'existence d'un nouvel ennemi redoutable à l'échelle internationale, ce qui justifierait le maintien de son leadership sur l'Europe et de nombreux pays du tiers monde. Les thèses sur la guerre de civilisation, le développement des théories sur le terrorisme comme mal absolu ayant son foyer principal dans le monde musulman et la religion islamique ont permis de se forger un ennemi à la mesure des prétentions américaines de diriger seul le monde et de le sauver des nouvelles forces du mal, apparues sitôt le danger de la subversion communiste réduit à néant.

Ainsi, l'OTAN dont la seule raison d'être était la défense occidentale contre la menace soviétique, loin de disparaître s'est renforcée. Le terrorisme, plutôt que d'être combattu par les moyens classiques de police et par la suppression progressive des causes qui peuvent l'engendrer, a entraîné un déploiement militaire exceptionnel, l'invasion et l'occupation de deux pays, ce qui, bien sûr, ne pouvait que multiplier les conditions favorables à la prolifération du terrorisme, ce qui a fait entrer l'instabilité du monde dans un cercle vicieux qui l'auto perpétue et dont il ne sera pas facile de se débarrasser.

Il y a là un phénomène sur lequel peu de réflexions critiques sont développées. Signalons encore une fois ce rapport de l'ONU qui fait du terrorisme dit transnational (entendez islamique) la seule menace pesant sur le sort de l'humanité, sans même s'interroger sur ses causes ou bien différencier les différents types de terrorisme, dont certains restent exclusivement nationaux, cependant que d'autres sont des actes légitimes de résistance à des occupations de territoires par des armées étrangères.

2. La renaissance des idées aristocratiques à l'encontre des idées égalitaires et humanistes

Il s'agit là d'une vieille querelle qui a ensanglanté l'Europe tout au long de son histoire moderne, des guerres de religion qui ont entamé la toute puissance de l'Eglise catholique romaine, à la Révolution française qui s'en est prise aux privilèges de l'aristocratie d'origine féodale, aux grands nationalismes européens qui se sont vus en peuples élus et supérieurs et qui ont enflammé les passions et déclenché les guerres du XIX^e siècle, y compris beaucoup de guerres coloniales, ainsi que la Première Guerre mondiale de 1914-1918. Querelles entre « anciens » et « modernes » ou querelles entre partisans d'un ordre social, économique et politique, hiérarchisé par la naissance, la richesse ou la caste et figé dans l'histoire et ceux prônant l'égalité des hommes et des femmes et des peuples : sous quel qu'angle que l'on considère cette querelle, elle est largement responsable de violences répétées, en réalité d'une guerre civile quasi-permanente à l'intérieur même du monde occidental. C'est à elle aussi que nous devons les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. C'est à elle encore que nous devons les horreurs des guerres de décolonisation et où il faut souligner le rôle majeur joué par la fraction égalitaire et humaniste de l'Europe, mais aussi des Etats-Unis, pour délégitimer la violence des armées des puissances coloniales.

Aujourd'hui, à la faveur de la conjoncture créée par l'effondrement de l'URSS, un vide gigantesque s'est manifesté brutalement. L'Occident n'ayant plus de contradicteur menaçant s'est vu en péril, sa dynamique culturelle, militaire, philosophique a été menacée. Aussi, fallait-il un chef de guerre et un nouvel ennemi redoutable. C'est chose faite, mais la légitimité de la nouvelle dynamique mise en place a eu besoin du retour du religieux et de sa manipulation, du retour des théories anciennes sous de nouveaux atours sur la hiérarchie des peuples et des races et des religions, renouant ainsi avec tout le patrimoine anti-Lumières que la Révolution française a contribué à souder contre elle. Il a suffi de puiser dans ce patrimoine abondant pour bricoler la nouvelle idéologie autoritaire qui s'est mise en place à partir des Etats-Unis et qui trouve en Europe de nombreux partisans. Philosophes, historiens, sociologues, souvent d'anciens marxistes reconvertis, se sont dévoués pour cette renaissance de la pensée anti-humaniste qui prend, bien sûr, les allures d'un humanisme nouveau, qui se veut bien supérieur à l'ancien, dénoncé comme utopique et progressiste. Ces deux qualificatifs jettent aujourd'hui immédiatement le discrédit sur celui dont la pensée se réclamerait encore des idéaux des Lumières ou de la Révolution française.

3. La permanence et le mauvais usage de la notion de complot

Avec ce retour en force de l'idéologie aristocratique et autoritaire, réapparaît la notion de complot dans l'histoire qui, en réalité, avait perduré même durant l'époque de la Guerre froide avec la peur de la subversion communiste, comme complot dirigé par des agents de Moscou disséminé dans le monde libre pour abattre sa puissance. Rappelons-nous comment, auparavant, la littérature anti-Lumière avait dénoncé un complot « judéo maçonnique », seul responsable, aux yeux de cette littérature, du « malheur » de la Révolution française et des bouleversements sociaux qu'elle a entraînés. Plus près de nous, l'Allemagne hitlérienne avait dénoncé la subversion « judéo bolchevique », source de tous les malheurs du monde et sombré dans un délire mortifère et génocidaire. De façon plus sophistiquée, dans toute une littérature savante et académique récente, c'est l'œuvre des philosophes des Lumières qui est mise en cause, comme seule responsable de l'épisode de la Terreur, lequel est considéré à son tour dans cette littérature comme l'unique responsable de toutes les autres terreurs révolutionnaires survenues dans le monde.

Aujourd'hui, on parle volontiers d'une « **internationale islamo-fasciste** » qui utiliserait le terrorisme pour amener à la subversion des sociétés démocratiques. **C'est donc toujours une même forme de pensée simplificatrice et perverse qui fait abstraction de toute l'épaisseur des différentes réalités sociales, économiques et politiques qui sont toujours à l'œuvre dans la genèse des grands événements et bouleversements nationaux et internationaux.** Les croyants dans les théories du complot pensent que quelques individus malfaisant ou une communauté religieuse limitée en nombre peut à elle seule ébranler l'ordre du monde et ses hiérarchies. Il s'agit là d'une pensée magique et aberrante qu'il convient de dénoncer sans compromis.

Fait plus grave, cependant, subsiste aussi le **mythe d'une conspiration juive** qui manipulerait les dirigeants du monde. Exprimé de façon brutale dans les pays musulmans, objets d'invasions occidentales qui viennent s'ajouter à la politique israélienne de maintien de la colonisation de la Cisjordanie, il prend des formes plus feutrées, mais non moins dangereuses dans certains milieux occidentaux ou orientaux. Il s'agit de la dénonciation de l'action des lobbies juifs qui auraient mis la main sur les principaux gouvernements occidentaux, Etats-Unis en tête. Ici, encore, les conditions objectives, les réalités de terrain, l'évolution des imaginaires collectifs, ne sont pas pris en compte pour relativiser l'importance que peuvent avoir ces lobbies dont l'efficacité n'existe qu'en raison de ces conditions et réalités de terrain.

Une autre situation paradoxale dans ce domaine est l'usage qui est fait de la notion de **complot**, lorsqu'il s'agit de dénigrer ceux qui contestent la façon dont les Etats-Unis ou l'Occident politique gère le monde. L'accusation de verser dans la théorie du complot est une arme dissuasive massive pour ceux qui démontrent la cruauté des politiques de puissance et d'hégémonie américaine. Le mot « terrorisme » d'Etat est d'ailleurs banni pour décrire certaine de ces politiques à l'endroit de certains Etats jugés hostiles ou voyous. Seuls des esprits forts, tels Noam Chomsky ou des contestataires israéliens de la politique de leur pays, osent utiliser cette expression qui décrit pourtant bien la réalité de certaines politiques de force menées par des grandes puissances qui sont qualifiées de démocratiques.

4. Les malaises identitaires du monde de l'après-Guerre froide et de la globalisation

Nous disposons d'une littérature assez considérable sur les méfaits de la globalisation économique ainsi que sur les malaises identitaires qu'elle engendre, notamment dans un

monde qui se délite et où les Etats sont de moins en moins en mesure d'assurer à leurs citoyens défavorisés économiquement le minimum de protection sociale. C'est là un contexte favorable à la résurgence des ethnisme et des fanatismes communautaires de toute sorte qui peuvent être alimentés de par les facilités de communication entre les membres de ces communautés situés aux quatre coins de la planète.

Point n'est donc besoin ici de s'attarder à décrire ces malaises identitaires et malheurs économiques qui sont partie intégrante d'un terreau favorable à la multiplication des conflits.

5. La peur de la renaissance russe et chinoise

Nous avons déjà mentionné la peur du déclin qui affecte et hante les milieux politiques occidentaux depuis plusieurs siècles, en dépit de la puissance croissante qu'acquière ce bloc politique dans l'ordre international. En parallèle, dans les autres blocs de la géopolitique mondiale, les rêves de renaissance sont puissants ; lorsque la réalité d'une faiblesse continue et de l'échec de la renaissance devient trop cruelle, on assiste alors à la naissance de mouvements terroristes et d'idéologies millénaristes, comme c'est le cas de certains mouvements ultra fondamentalistes se réclamant de l'islam.

Pour ce qui est de l'Occident, cependant, il ne fait pas de doute que beaucoup des comportements militaires, économiques et politiques s'expliquent par la peur d'une renaissance de la Russie qui en ferait à nouveau un géant dangereux, mais aussi la peur d'une Chine, déjà géant démographique et qui deviendrait un géant militaire. Pour qui regarde la carte des déploiements militaires de l'OTAN depuis le début des années quatre-vingt dix, mais surtout depuis les événements du 11 septembre 2001, il ne fait pas de doute que la distribution de ces centaines de milliers de militaires occidentaux est organisée comme une ceinture de sécurité autour de la Chine et de la Russie et comme une garde prétorienne du plus grand réservoir mondial d'énergie à savoir le Moyen-Orient.

Ce sont ces différents contextes qui permettent de dresser une typologie des conflits et des dynamiques qui les perpétuent au lieu de les résoudre, qui sont basés sur des facteurs profanes et des réalités objectives et non sur les fantasmes que nous présentent les médias, certains chefs d'Etat et, malheureusement, beaucoup d'ouvrage à prétention académique et scientifique.

b) Typologie des différentes dynamiques des conflits

A partir de ces différentes composantes des pesanteurs historiques qui affectent le monde conflictuel dans lequel nous vivons, il est possible de dresser un système de classement des conflits et d'identification de leur dynamique.

1. Les conflits dus au vide ou au trop plein de puissance

Certaines zones du monde, notamment celles qui ont été déstructurées par la colonisation, sont aujourd'hui, dans le monde de l'après-Guerre froide, confrontées à un vide de puissance. C'est le cas des Balkans, de l'Afrique et de larges parties du Moyen-Orient que les Etats-Unis ne demandent qu'à combler, maintenant qu'ils n'ont plus en face d'eux le redoutable adversaire soviétique.

Au Moyen-Orient, l'émiettement des sociétés arabes en une pluralité d'Etats faibles et souvent en opposition les uns aux autres permet le déploiement impérial et militaire des Etats-Unis. Tant que le nationalisme arabe était vivant et s'incarnait dans Nasser, ce vide de puissance n'était pas visible. Toutefois, suite à la défaite de l'armée égyptienne en 1967 face à Israël, puis à la disparition prématurée de Nasser en 1970, mais suite aussi à l'échec de la Syrie et de l'Irak de remplacer le leadership arabe du président égyptien, le vide de puissance est apparu dans toute son ampleur, permettant à l'Etat d'Israël, par ailleurs, de conserver ses conquêtes de la guerre de 1967 et de continuer à multiplier et étendre les implantations de colons sur les territoires palestiniens conquis. L'Iran, puissance régionale profite automatiquement de ce vide de puissance, mais elle se heurte évidemment aux intérêts américains, cependant que le conflit prend des dimensions passionnelles, compte tenu de l'histoire malheureuse des relations entre ces deux grands pays (épisode du complot de la CIA contre Mossadegh qui avait nationalisé les pétroles, la prise d'assaut de l'ambassade américaine à Téhéran en 1980 et l'échec des tentatives de récupération des otages) .

En Afrique, outre la présence française, celle des Etats-Unis, mais aussi celle de la Chine se font sentir. Dans certains cas, les interventions externes attisent l'effondrement de sociétés faibles, d'autant plus que l'Afrique est un continent particulièrement riche en métaux précieux pour des industries stratégiques et militaires, sans compter ses richesses énergétiques.

Dans les Balkans et au Caucase, le vide de puissance provoqué par l'effondrement de l'URSS s'est immédiatement traduit par la désintégration de la Yougoslavie et par la déstabilisation des républiques nouvellement indépendantes du Caucase, ainsi que par l'interminable guerre en Tchétchénie.

2. Les conflits qui se cristallisent à partir de l'existence d'Etats atypiques et d'Etats faibles

Une autre cause de grands conflits est l'existence d'Etats qui sont nés dans des circonstances conflictuelles et qui ne survivent que par des dynamiques conflictuelles. Il en est ainsi de l'Etat d'Israël et de l'Etat du Pakistan qui sont nés tous deux du refus de coexistence religieuse plurielle et qui prétendent incarner l'esprit et la pureté d'une religion (le judaïsme pour le premier, l'Islam pour le second). Les deux conflits les plus vieux de la planète aujourd'hui, celui du Cachemire et celui de Palestine sont la résultante des prétentions de ces deux Etats à incarner une légitimité religieuse.

On doit mentionner aussi l'Etat saoudien, bâti sur une conquête militaire des lieux saints de l'Islam et dont l'idéologie officielle est bâti sur la mise en œuvre puritaine et ultraconservatrice de l'islam wahhabite. Clergé et famille royale y exercent une dictature morale puritaine forte et prétendent exercer une influence sur toutes les sociétés musulmanes, ce qui est facilité par la puissance et la richesse du royaume qui est, en même temps et paradoxalement, le principal pilier de l'influence américaine dans la région.

On peut aussi mentionner les Etats issus du démembrement de communautés humaines plus larges, en Afrique, en Amérique centrale, dans les Balkans, au Caucase, ceux issus d'une partition forcée du territoire d'un Etat, tel la Corée du Nord, ou encore les Etats nés comme Etat tampons des ambitions rivales de puissances régionales et internationales, tel le Liban ou l'Afghanistan. Par ailleurs, certains de ces Etats sont totalement enclavés et sans ressources et donc dépendants du bon vouloir de voisins plus puissants, d'autres sont du style « république bananière » et vivent encore à l'heure néo-coloniale.

Atypiques ou structurellement faibles et soumis aux influences externes de façon disproportionnés, tous ces Etats sont causes de tensions permanentes et constituent souvent le point de départ de conflits plus larges. Le poids de la colonisation et de la décolonisation et des guerres qui les ont accompagnées, mais aussi souvent les séquelles de la Guerre froide continuent d'être agissants dans la dynamique déstructurante et conflictuelle qu'ils cristallisent ou ossifient, au plus grand détriment de leurs populations prises dans des conflits qui les dépassent largement.

3. La disparition des règles du droit international classique

Cette disparition se manifeste par la manipulation qui est faite des règles du droit international par l'hyper puissance américaine et par la soumission des Nations Unies à cette manipulation. Les règles sont aujourd'hui, plus que jamais dans l'histoire, appliquées avec deux poids deux mesures suivant le pays concerné. S'il s'agit d'un pays dont le gouvernement entend maintenir une ligne politique qui n'est soit alignée sur celle de l'OTAN, il encourt les foudres des sanctions que peut édicter le Conseil de sécurité des Nations Unies où domine la volonté des Etats-Unis, de la France et de la Grande Bretagne. Cependant que s'il s'agit d'un pays dont le gouvernement est un client de la puissance américaine et de l'OTAN, ses infractions aux règles du droit international resteront impunies.

Cette manipulation de la règle de droit a des conséquences très graves sur la stabilité du monde où elle instaure progressivement une loi de la jungle ; cependant qu'elle décrédibilise la notion même de règle de droit et de démocratie.

4. La politique impériale et l'unilatéralisme américains

Point n'est besoin de s'attarder sur cette question. C'est, en effet, la politique extérieure des Etats-Unis qui contribue le plus à décrédibiliser la notion de règles régissant la vie des nations et leurs rapports. La politique de force qu'exercent les Etats-Unis depuis la fin de la Guerre froide, en particulier au Moyen-Orient est inquiétante pour l'avenir de la stabilité de la planète. Le fait que la plupart des pays européens, avec plus ou moins de bonne volonté, acceptent de s'aligner sur cette politique et de la cautionner met encore plus en danger la paix.

Il restera à savoir jusqu'à quand d'autres puissances, telles que la Chine ou la Russie ou les Indes ou le Brésil accepteront cet état des choses sans s'y opposer de façon plus robuste.

Il faut remarquer ici que les Etats-Unis depuis leur naissance à la fin du XVIII^e siècle, en dehors de quelques rares périodes de repli, qualifiées d'isolationnistes, sont une puissance en expansion permanente soit par la force directe brute, soit par l'influence multidimensionnelle qu'elle peut exercer sur d'autres pays. Une dynamique de succès permanents, techniques, militaires et scientifiques, leur donne ce sentiment de confiance en eux-mêmes, de supériorité et de vocation à diriger le monde.

5. La main mise sur les matières premières stratégiques et les précieuses ressources énergétiques

On ne peut terminer cette liste des différentes dynamiques de conflits sans mentionner au moins ce que l'on appelait au XIX^e siècle la course aux matières premières et qui permettait d'expliquer la plupart des conflits et rivalités d'ordre colonial.

Au seuil du XXI^e siècle, cette situation se renouvelle et s'amplifie. Les immenses besoins de la Chine et de l'Inde, géants démographiques en pleine expansion économique, créent des tensions fortes au niveau de l'accès aux ressources énergétiques et au contrôle des routes de transport maritimes ou par oléoducs et gazoducs, dont il faut empêcher qu'elles traversent le territoire ou les eaux maritimes de puissances potentiellement hostiles (Chine, Iran, Russie) aux yeux des Etats-Unis et de leurs alliés européens.

*

*

*

Conclusion : l'utilité de l'approche profane des conflits

Comme on peut le voir, l'approche des conflits par la méthode et les techniques d'une politologie classique, faisant appel à l'analyse multifactorielle, à l'identification des contextes, à une connaissance précise de l'histoire, est seule capable de s'opposer aux développements des vocabulaires et constructions mythologiques qui donnent une fausse légitimation aux guerres et conflits.

Trop souvent, les intellectuels et chercheurs ne respectent pas ces précautions et s'identifient aux slogans et politiques de puissance qui sont à l'origine de l'explosion de conflits. La possibilité d'accéder aux médias, de devenir influents auprès des princes qui nous gouvernent est plus forte que le désir de comprendre et de faire comprendre les enjeux d'un conflit dans toute leur complexité. Ainsi, on peut voir se glisser dans les recherches académiques des systèmes de valeur implicites qui s'expriment par des *a priori* axiomatiques, des jugements à l'emporte pièce, mais aussi par l'usage de vocabulaires anthropologiques et essentialistes qui brouillent toute analyse fine d'un conflit.

Ces attitudes sont contraires au désir de paix et de justice qui anime les sociétés. La guerre n'est pas recherchée par le commun des mortels qui ne demandent qu'à vivre en paix, mais par les élites politiques à la recherche de puissance et d'avantages matériels. La guerre et la violence, avant que d'être physique et de porter la mort et la désolation, est une guerre des mots, le développement d'une sémantique de l'hostilité envers l'Autre et de sa dépréciation et barbarisation.

Nous espérons que cet éclairage apporté sur l'approche profane des conflits permettra de mieux résister aux auteurs de conflits, de guerre et de violence.

Enfin, qu'il soit permis de conclure en suggérant la création d'un **observatoire de l'analyse des conflits** qui aurait pour tâche de dénoncer les analyses de type métaphysique auto justificatrice des conflits et des guerres et de promouvoir les analyses profanes qui cherchent à réduire les causes des conflits actuels ou potentiels. L'observation devrait porter sur les recherches académiques, comme sur la présentation médiatique et simplificatrice des causes de conflits dans le monde ou sur les manipulations du droit international.

Il faut espérer qu'un tel observatoire pourrait amener avec le temps et la crédibilité qu'il aurait acquis un recul des langages de combat qui parsèment encore le monde et qui nous préparent déjà guerres et conflits futurs.